

Le Verrou, d'Honoré Fragonard

La signification de ce céléberrissime tableau interroge – couple d'amants ou scène de viol ? –, et ce, d'autant plus qu'il faisait pendant à un tableau religieux, *L'Adoration des bergers*...

PAR ÉLISABETH COUTURIER





LUISA RICCARINI/BRIDGEMAN IMAGES

En quatre dates

5 avril 1732

Naissance à Grasse, dans une famille d'origine italienne

1752

Premier prix de Rome

1767

Ses scènes galantes s'arrachent

22 août 1806

Décès à Paris, quelque peu démodé

Maître ou élève

Cette huile sur toile (74 x 94 cm), disparue jusqu'en 1933, ne fut attribuée que tardivement – en 1974 ! – à Fragonard, lors de son achat par le musée du Louvre.

L

'interprétation

du célèbre tableau de Jean Honoré Fragonard, peint en 1777 – et, principalement, la question du consentement de la femme – suscite depuis longtemps de nombreux commentaires. La divergence des avis témoigne de l'ambiguïté de l'œuvre.

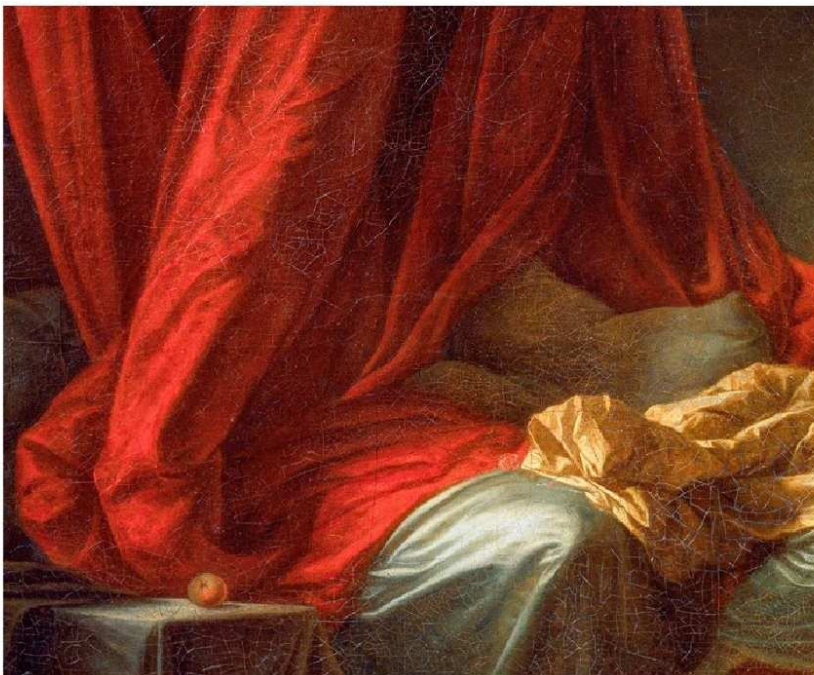
L'artiste a-t-il voulu dénoncer une scène de viol ou, au contraire, saisir l'élan de la passion amoureuse ? L'acte sexuel entre les deux amants est-il déjà consommé, comme le suggère le lit défait, ou va-t-il avoir lieu, imposé par l'homme ? Est-ce un tableau licencieux ou moraliste ? Les exégètes se déchirent. Placé dans la position du voyeur, le spectateur, lui, se transforme en détective. Il scrute chaque détail et passe en revue les indices laissés à son appréciation par l'artiste, admirant au passage la virtuosité de son pinceau, la symbolique des couleurs, le vaporeux sensuel des étoffes et le chatoiement des matières. Du pur style rocaille. Rien de statique, en effet, dans cette composition orchestrée autour d'un couple dont l'étreinte ressemble à une lutte. L'œil se focalise en premier lieu sur la main de l'homme en train de fermer le verrou de la porte de la chambre à coucher, unique cadre de l'intrigue.

Une diagonale du désir

Cherche-t-il à empêcher la fuite de sa proie ou à barrer l'entrée à un gêneur ? Dans un mouvement contraire des deux corps, la femme, à moitié déshabillée, se cabre, renverse la tête en arrière et, avec le bras droit, repousse le baiser de l'homme qui, vêtu de ses seuls sous-vêtements, se penche vers elle en la tenant fermement par la taille. Le regard suit alors la diagonale marquée par un puissant clair-obscur qui divise ...

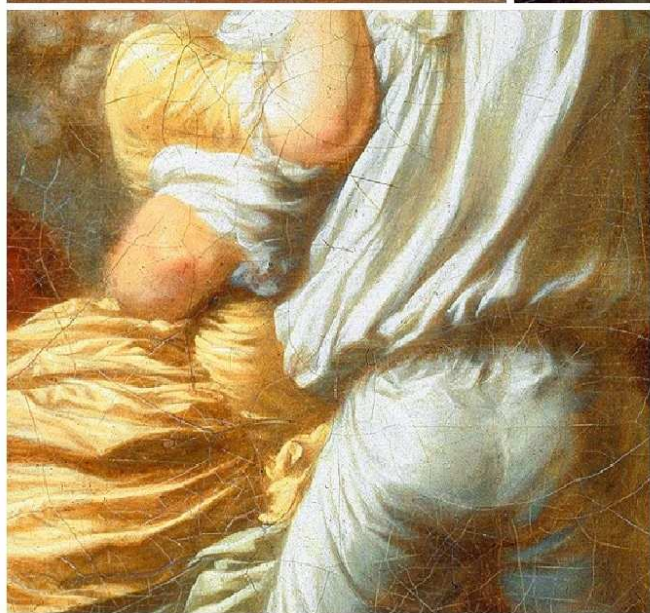
Le bouquet de fleurs

La présence, aux pieds de l'homme, d'un bouquet sur le point d'être piétiné, indique que la vertu de la jeune fille est en passe d'être perdue. Au XVIII^e siècle, dans les portraits de jeunes filles figurent souvent des fleurs accrochées à leurs décolletés. Symbole de la virginité, celles-ci sont traditionnellement jetées en l'air au moment du mariage.



Le baldaquin et le lit en désordre

Avec la tenture cramoisie du baldaquin et le désordre des draps du lit – qui occupent les deux tiers de la composition –, Fragonard s'est amusé à cacher des images licencieuses, laissées à l'appréciation de l'observateur. Ainsi le tombé du velours rouge évoque-t-il, tel un lis ouvert, la vulve d'une femme, et dessine-t-il deux protubérances, allusion au sexe d'un homme. Une manière indirecte et discrète de suggérer le coït. Dans le même ordre d'idées, les oreillers aux bords relevés forment deux seins, la partie blanche et brillante du drap suggère une jambe. Une symbolique explicite.



La chemise et la robe

Fragonard donne ici toute la mesure de sa technique du drapé, apprise au cours de sa formation avec François Boucher et où se révèle l'influence exercée par le peintre baroque italien Tiepolo (1696-1770). Un savoir-faire acquis à 20 ans, lors de son séjour à Rome, lequel récompensait son grand prix de peinture décerné par l'Académie royale. Fragonard a assimilé l'héritage antique et celui de la Renaissance italienne, où, chez les sculpteurs et les peintres, le drapé constitue l'exercice de style par excellence. Ainsi, dans *Le Verrou*, les plis des tenues accentuent-ils l'effet de mouvement.

... le tableau en deux et souligne l'aspect dramatique de la scène, en partant du verrou pour finir sur la pomme posée sur la petite table. Une allégorie du péché originel, le fruit défendu croqué par Ève. La rose sur le lit, la cruche et le bouquet jeté au sol symbolisent la virginité et la défloration. Les spécialistes s'accordent sur un point: il s'agit d'une toile tardive dans la carrière de l'artiste, alors âgé de 45 ans, au moment où les mentalités changent. Fragonard sent-il le vent tourner? Souhaite-t-il, avec cette proposition, dénoncer les revers de la médaille du libertinage? Promis à une grande carrière de peintre d'histoire, dès 1757, ce surdoué opère un virage inattendu. Il se spécialise, avec succès, dans les scènes de genre érotique, très prisées sous la Régence. Le thème des fêtes galantes, où bergers et bergères s'ébattent dans une campagne arcadienne et

Le trio gagnant des fêtes galantes

où, par extension, des couples s'échauffent dans les alcôves, irradie la peinture française du XVIII^e siècle. Des images évocatrices, portées au sommet par les peintres baroques Watteau, Boucher et Fragonard (*lire ci-contre*). Ce dernier s'est déjà fait remarquer avec *Le Je palette* (v. 1757-1759), *Les Hasards heureux de l'escarpolette* (1767) ou encore *La Déclaration d'amour* (1771). Quand il exécute *Le Verrou* pour le marquis de Véri, Fragonard sait que la toile fera pendant à *L'Adoration des bergers*, un tableau religieux qu'il a livré quelques mois plus tôt.

Bouleversement des mentalités

Il sait aussi que les philosophes fustigent l'immoralité des privilégiés. Ainsi, en 1761, avec *Julie ou la Nouvelle Héloïse*, Rousseau ébranle-t-il les consciences en évoquant un homme et une jeune fille qui choisissent la vertu en renonçant à leur amour impossible. L'ouvrage connaît un énorme succès et annonce le retour aux valeurs morales. Une tendance confirmée par le triomphe des *Liaisons dangereuses*, roman épistolaire écrit vingt ans plus tard par Choderlos de Laclos dans lequel les héros, deux incarnations du libertinage, subissent le discrédit et la déchéance. Avec *Le Verrou*, Fragonard cherche-t-il lui aussi une sorte de rédemption? Mystère. Ce tableau, largement relayé par la gravure, disparaît dès 1792 avant de réapparaître en 1933, en salle des ventes. Il revient sur le marché en 1969, décrit au catalogue comme «œuvre de l'école de Fragonard». Un antiquaire parisien en devient propriétaire, le fait restaurer et, cinq ans plus tard, «rendu» à Fragonard, le tableau entre au Louvre pour une coquette somme, environ 4 millions d'euros. Commence alors une polémique, animée, a-t-on dit, par la mauvaise humeur d'un célèbre marchand qui possède une autre version du *Verrou*, qu'il tient pour la seule authentique. Le directeur du Louvre prend évidemment fait et cause pour celle qu'il a contribué à tirer de l'oubli. La dispute de spécialistes a fait long feu, mais pas la difficulté de donner une résolution définitive concernant les intentions du peintre...



BRIDGEMAN IMAGES

Décors champêtres, jeunes gens élégants, loisirs raffinés : tels sont les ingrédients du thème de la fête galante et de la pastorale. Popularisés par Antoine Watteau et François Boucher dans la première moitié du XVIII^e siècle, puis par Fragonard, grâce aux nombreuses gravures en circulation, ces scènes coquines connurent un immense succès jusqu'à la Révolution. Inspirées, entre autres, du roman pastoral *L'Astrée*, d'Honoré d'Urfé, publié entre 1607 et 1628, mais aussi des *Églogues* de Jean Regnault de Segrais (1658) et des poèmes de Fontenelle (1688), ces compositions délicates, qui séduisent amateurs et intellectuels, enchantent l'Europe au Siècle des lumières. Un état d'esprit lié au bonheur de vivre, retrouvé après l'austère fin de règne de Louis XIV, mort en 1715. Trois tableaux célèbres marquent

cette parenthèse, où marquis et marquises rêvent d'un paradis perdu exempt des principes de fidélité. Watteau commence par *L'Embarquement pour Cythère* (1). Il s'est probablement inspiré d'une comédie à la mode, *Les Trois*



PHOTO JOSSE/LA COLLECTION

Cousines, de Dancourt (1702), qui se termine par la chanson : « Venez à l'île de Cythère / En pèlerinage avec nous / Jeune fille n'en revient guère / Ou sans amant ou sans époux. » Boucher, avec *La Cage* (2), s'inscrit dans la série des pastorales, un des thèmes de prédilection du peintre protégé de Louis XV et de sa favorite la Pompadour. Il célèbre la frivolité des fêtes galantes d'une aristocratie légère et libertine, jouant au berger et à la bergère. Enfin, avec *Les Hasards heureux de l'escarpolette* (3), Fragonard met en scène, avec amusement, une version bucolique du voyeurisme.



AURIMAGES



7H/9H **LA MATINALE** **AVEC** **DAVID ABIKER**

INFO . ÉCO . CULTURE . MUSIQUE

**L'ART DE BIEN
COMMENCER LA JOURNÉE.**

